

de la veuve de M. Salding et par celui de quantité de personnes honorables ; toutes ont identifié le *Manuscrit trouvé avec le Livre de Mormon*, lequel fut édité, il y a une vingtaine d'années, par Joseph Smith, le premier prophète des *Saints du dernier jour*.

Ce Joseph Smith était un jeune homme né en 1805 dans la ville de Sharon, comté de Windsor, État de Vermont, qui, jusqu'à l'année 1825, n'avait guère fait parler de lui que comme d'un vaurien. Son père était un fermier, assez pauvre, à ce qu'on dit, mais jouissant de quelque réputation dans le pays comme chercheur de trésors cachés. On appelle ces cristaux *pierres du voyant*, et il y a deux manières de s'en servir : l'une de les vendre à des amateurs, l'autre de regarder au travers jusqu'à ce qu'on rencontre un trésor. Comme il est plus facile de trouver un imbécile qu'un trésor, Joseph Smith apprit tout enfant à trafiquer des *pierres du voyant*, et il joignit à cette industrie celle de la baguette divinatoire. De cette dernière, je puis parler particulièrement pour l'avoir vu pratiquer plus d'une fois. Prenez une baguette fourchue de coullrier, longue de deux pieds, coupée au décours de la lune ; quand elle sera bien sèche, vous la tenez horizontalement par la fourche entre le pouce et l'index de chaque main ; promenez-vous dans un endroit où la présence de certaines herbes ou de certains insectes vous a démontré l'existence d'une source : si dans ce lieu, votre baguette, sans mouvement apparent des doigts, ne se tourne pas vers la terre ne vous mêlez jamais de magie blanche.

A cette éducation bien propre à former la jeunesse qui se destine au métier de prophète, Joseph Smith joignait l'avantage d'un commerce assidu avec quelques prédicateurs méthodistes qui lui apprirent, à l'âge de quinze ans à disputer hardiment sur ce monde et sur l'autre. Ainsi préparé, et possesseur du manuscrit de M. Spalding, Joseph Smith songea à le publier, probablement pour réaliser quelque argent avec le produit de ce plagiat et se donner la réputation d'homme de lettres. Il est rare que les grands hommes aient de très-bonne heure la conscience de leurs hautes destinées ; leur but, d'abord terre à terre, s'élève à mesure qu'ils s'élèvent eux-mêmes. C'est ce qui arriva au Mahomet des Mormons. L'existence du manuscrit qui paraît avoir été entre ses mains dès 1826 ou 1827, fut révélé par lui à différentes personnes, mais sans qu'il le donnât alors pour un livre divin et une suite de la Bible. Ce ne fut qu'au moment de l'impression, c'est-à-dire en 1830, que Smith prit franchement le rôle d'inspiré et de prophète.

Cependant, dès avant cette époque, il faisait ses expériences sur la crédulité humaine et s'essayait en petit comité au rôle qu'il joua plus tard devant nombreuse compagnie. On sait le goût des Américains pour les mystifications, et quelles histoires publient leurs journaux. En ce temps-là, on commençait à se lasser du serpent de mer ; et pour varier, on avait imaginé la découverte d'une Bible d'or dans je ne sais quels parages du Canada. Smith, qui paraît avoir eu toujours plus de talent pour perfectionner les inventions des autres que pour en trouver lui-même, annonça qu'il avait découvert, lui aussi, un livre d'or sur un monticule de sable voisin de sa demeure, mais qu'il ne pouvait le montrer, car ceux qui le verraient sans permission d'en haut seraient frappés de mort. Sur ce réchauffé de la tête de Méduse, il trouva un brave méthodiste qui lui prêta de l'argent pour imprimer son manuscrit et un maître d'école pour le lui copier. Ce dernier, nommé Olivier Cowdery, qui fut son premier disciple, mais qui dans la suite

apostasias, raconte qu'il écrivit de sa main tout l'ouvrage, tandis que Smith le lui dictait caché derrière un rideau, lisant au moyen de deux *pierres du voyant* les caractères du livre d'or déposé au fond d'un chapeau.

En 1830, le merveilleux manuscrit fut imprimé et en même temps l'histoire de sa découverte et de sa traduction s'embellit sensiblement, comme on va voir. Aujourd'hui les Mormons tiennent pour avéré, qu'un certain jour de l'année 1823, un ange du Seigneur, en robe blanche, sans couture, apparut à Joseph Smith au milieu d'une auréole lumineuse d'un indicible éclat, et lui tint ce discours : « Joseph Smith junior, tu es un vase d'élection ; les doutes qui te tourmentent au sujet de la vraie religion seront levés et résolus. Tu connaîtras la vraie croyance, laquelle est renfermée dans un livre enterré au sommet de tel monticule dans l'État de New-York et quand le temps sera venu, il te sera livré. » Entre cette apparition et la découverte du livre saint, quatre ans se passèrent, non sans quelques nouvelles visions dont je fais grâce au lecteur. Enfin, le 22 septembre 1827, l'ange du Seigneur, nommé *Moroni*, le mit en possession du trésor annoncé. Dans une espèce de coffre en pierre, au lieu désigné, Smith trouva un certain nombre de lames d'or, ou semblables à l'or pour ne point mentir, couvertes de caractères inconnus, très-fins, mais très-nettement gravés. Les lames étaient proprement enfilées dans trois anneaux du même métal, reliure assurément fort primitive. Notez que ces caractères, très-fins, n'étaient pas des lettres hébraïques, bien que le livre eût été écrit par un prophète descendant des Hébreux. *Elles eussent tenu trop de place*, disent les docteurs des Mormons. En effet, les pages ou les lames de métal n'avaient que la hauteur d'un in-18, et réunies formaient un billot de six pouces d'épaisseur. Pour ménager le papier, c'est le métal que je veux dire, on s'était servi de l'égyptien réformé, lesquels disent beaucoup de choses en peu de mots, comme le turc de Corvielle. Selon toute probabilité, Champollion, si habile à déchiffrer l'égyptien non réformé, eût été embarrassé pour comprendre ce grimoire. Heureusement Smith, qui ne lisait alors que la lettre moulée, trouva dans le même coffre, outre l'épée de Laban, qui ne lui servit guère, un instrument en cristal qu'il nomme *urim-thumim*, autrefois fort en usage, dit-il parmi les prophètes. Cela ressemblait à des besicles, mais des besicles si grandes, faites pour une si grosse tête, que posées sur le nez d'un prophète de nos jours, leurs verres eussent dépassé ses deux oreilles. Le fait est qu'elles étaient montées aux deux bouts d'un arc. Disons en passant que l'*urim-thumim*, est une des inventions du manuscrit de M. Spalding, qui le prête à un de ses héros, l'œkiste ou le colonisateur hébreu de l'Amérique. Smith prit le parti de se servir d'un seul qui, vu sa grandeur, lui permettait de lire des deux yeux à la fois. La légère incommodité de cet instrument était bien rachetée par sa propriété de traduire les caractères qu'il faisait voir. C'est à l'aide de l'*urim-thumim*, que Smith traduisit en anglais le livre sacré auquel il donna le nom de *livre de Mormon*. Si l'on me demande ce que signifie ce mot, tout ignorant que je sois en égyptien réformé, je puis l'expliquer aux curieux, d'après l'interprétation qu'en a donnée le prophète lui-même, dans une lettre à l'éditeur d'un journal américain. Voici ses propres paroles : « On dit en anglais, d'après le saxon, *good* ( bon ) ; en danois, *god* ; en goth, *goda* ; en allemand, *gut* ; en hollandais, *goed* ; en latin, *bonus* ; en grec, *kalos* ;